

Tusc. II 49-50 : L'exemple d'Ulysse

Texte latin :

49 Pacuvius hoc melius quam Sophocles (apud illum enim perquam flebiliter Ulixes lamentatur in vulnere); tamen huic leviter gementi illi ipsi qui ferunt saucium, personae gravitatem intuentes non dubitant dicere :

*Tu quoque, Ulixes, quamquam graviter
Cernimus ictum, nimis paene animo es
Molli, qui consuetus in armis
Aevum agere ...*

Intellegit poëta prudens ferendi doloris consuetudinem esse non contemnendam magistram. **50** Atque ille non immoderate magno in dolore :

*Retinete, tenete ! opprimit ulcus
Nudate ! heu miserum me ! excrucior.*

Incipit labi, deinde ilico desinit :

*Operite, abscedite, jam jam.
Mittite ; nam attrectatu et quassu
Saevum amplificatis dolorem.*

Videsne ut obmutuerit non sedatus corporis, sed castigatus animi dolor ? Itaque in extremis Niptris alios quoque objurgat, idque moriens :

*Conqueri fortunam adversam, non lamentari decet.
Id viri est officium, fletus muliebri ingenio additus.*

Hujus animi pars illa mollior rationi sic paruit, ut severo imperatori miles pudens.

Traduction au plus près du texte :

49 Pacuvius <dit> cela mieux que Sophocle (chez celui-ci en effet, d'une façon totalement pitoyable, Ulysse se lamente sur sa blessure) ; pourtant, à notre homme (huic) gémissant faiblement, ceux-là même qui le portent blessé, considérant l'importance du personnage, n'hésitent pas à dire :

*Toi aussi, Ulysse, bien que nous te voyions gravement
Blessé, tu es presque d'un courage trop
Mou, toi qui as l'habitude
De passer ta vie sous les armes...*

Il comprend, le poète avisé, que l'habitude de supporter la douleur est une maîtresse qui ne doit pas être méprisée.

50 Et lui, d'une façon non excessive dans une grande douleur :

*Retenez-<moi> ! tenez-<moi> ! ma blessure m'accable ;
Découvrez-<moi> ! hélas, malheureux que je suis ! je suis au supplice.*

Il commence à glisser (= faiblir), puis aussitôt il cesse :

*Recouvrez-moi, partez, tout de suite (jam jam)
Laissez-<moi> ; car à cause des frottements et des secousses
Vous amplifiez ma cruelle douleur.*

Vois-tu <bien> comment s'est tue non pas la douleur apaisée du corps, mais la douleur réprimée de l'âme ? C'est pourquoi, à la fin de *Niptra*, il fait la leçon aussi aux autres, et cela en mourant :

*Il convient de déplorer la fortune adverse (= l'adversité de la fortune) , mais non de se lamenter.
C'est le devoir de l'homme (digne de ce nom), et les pleurs ont été donnés au caractère de la femme.*

Cette partie de cette âme la plus molle a donc ainsi obéi à la raison, comme un soldat qui se respecte obéit à un général en chef sévère.